

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal, Lentente 656-02.

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Monmartre, PARIS (2^e)

Taisez-vous !

On ! taisez-vous, les Herriot, Mac Donald, Politis et autres démagogues. La lecture des journaux me révolte. D'un côté, des guerres partout : au Maroc, en Chine, au Soudan, en Afghanistan, etc. A part les ex-empires centraux qui n'en peuvent mais, tous les autres gouvernements européens, et même d'autres, entretiennent le carnage dans quelque coin du monde.

De l'autre côté, les chefs de ces mêmes gouvernements emploient la presse de leurs discours sur la paix.

« Nous avons jeté les bases de la paix » s'écrie Mac Donald, après Herriot.

Tartuffes, hypocrites, bluffeurs, escrocs de la confiance publique, scélérats dans le fond de votre conscience, quel rôle jouez-vous donc ?

Vous parlez de paix, vous répétez que vous voulez la paix, vous rasez le monde avec vos paraboles pacifistes.

Cela, c'est la parole. Mais vos actes sont tout juste le contraire.

En Angleterre, en France, en Italie, aux Etats-Unis, partout, les mêmes hommes qui hurlent publiquement contre la guerre font construire des navires de guerre, font des commandes de matériel pour boucheries humaines : canons, mitrailleuses, tanks, encouragent des savants (de ces savants qu'il vaudrait mieux pendre) à rechercher des combinaisons chimiques pour empoisonner, asphyxier ou brûler les hommes, femmes et enfants.

Pendant qu'ils parlent sur la paix, ils se font les agents intéressés d'ignobles trafiquants de l'industrie de guerre, ils leur facilitent l'écoulement des engins de meurtre. Avec la complicité des gouvernements, de grosses maisons métallurgiques, comme Schneider, ou ses pareils d'Angleterre et d'ailleurs, vendent au Maroc, en Chine, aux Balkans, des canons avec obus, des mitrailleuses avec cartouches, voire des grenades, bombes et autres produits fabriqués par nos nations essentiellement pacifistes, comme chacun le sait, puisqu'Herriot l'affirme.

La presse a déjà dénoncé ce commerce. Croyez-vous que nos gouvernements ont fait passer sous le couteau à Dibbler les individus qui s'enrichissent en fournissant les moyens d'assassiner en grand ? Non, ils les recouvrent dans leurs soirées officielles. Ils sont à leur service.

Pendant qu'à Genève et ailleurs, on bouscule le crâne des crédules de boniments pacifistes, la France entretient des corps expéditionnaires dans la Ruhr, en Syrie, au Maroc. L'Angleterre réprime en Egypte, en Afghanistan, aux Indes, au Soudan. Les Etats-Unis, après avoir étouffé une insurrection aux Philippines, font les gros yeux au Japon. Dans les Balkans, la situation peut toujours apporter chaque matin un conflit.

Et les chefs de toutes ces nations prêchent la paix ! Sinistres comédiens. Vous me rappelez l'histoire de ces inquisiteurs qui, entre deux opérations du bourreau, faisaient des passages de l'Evangile au patient.

Vous nous êtes déjà cette comédie à La Haye. Alors que toutes les nations se préparaient flévreusement au grand crime, accumulaient les armements, on fit déjà jouer l'orphéon pacifiste pour couvrir le bruit de la feraille qu'on apprétait pour la guerre.

C'est la même chose aujourd'hui. Les voraces profiteurs de la société ont été mis en appétit. Leur soif de richesses s'est agrandie. Les quelques scrupules qui pouvaient les retenir ont été noyés dans la tourmente rouge.

Qu'importe que le monde agonise dans l'angoisse, que la vie économique se détache chaque jour un peu plus, que la misère des peuples se fasse de plus en plus noire. Pour ces jouisseurs, le niveau du bien-être des familles ouvrières peut descendre à quelques poignées de nourriture, comme pour les coolies chinois.

Troubler la paix est devenu, et n'a peut-être jamais cessé d'être une affaire florissante. Le sang humain est un fumier de première qualité pour faire pousser les fortunes.

Vous voulez la paix, eh ! les Herriot, Mac Donald et tutti quanti : commencez donc par mettre la main au collet de tous ceux qui la troublient, qui ont intérêt à la perturber. Ne faites pas de discours, mais une vigoureuse offensive contre cette canaille.

Au lieu d'envoyer vos gendarmes à Lorient, au Havre, dans tous les ports où les inscrits maritimes revendiquent les moyens de nourrir un peu mieux

leurs miodes, utilisez donc ces braves défenseurs de l'ordre contre les professionnels du désordre et du meurtre en grève et a fait apposer sur les murs une affiche insolente pour les inscrits.

Commencez aussi par rappeler tous vos corps expéditionnaires, par laisser tranquilles, chez elles, les populations coloniales. Envoyez-leur du matériel de culture et non des engins de massacre. Fondez-y des écoles à la place des postes militaires.

J'ironise, sachant très bien — et vous le savez mieux que moi — que nous ne ferez jamais cela.

Vos discours sont des trompe-l'œil. Vous êtes des ennemis de la paix. Vous prêchez des paroles que tous vos actes démentent.

Allons, taisez-vous, pitres sinistres. Nous aimons mieux les clowns des cirques qui font rire les enfants.

Vous, ce sont les larmes de douleur que vous faites venir.

La paix ! Ce n'est pas vous qui nous l'amèneriez.

Elle existera quand le dernier des gouvernements aura fait sa dernière grimace... à la lanterne.

Georges BASTIEN.

LE FAIT DU JOUR

A bas Biribi !

La campagne d'Albert Londres dans le Petit Parisien et la publication de ses articles en un livre sensationnel ont enfin révélé au gros public des faits que nous ne cessions de dénoncer avec indignation et colère depuis plus de trente ans.

Le régime démoralisant des pénitenciers, la brutalité sadique des chauchots qui régnaient en maîtres, la perversité sexuelle qui faisait des malheureux bagnards les bourreaux de leurs semblables, les supplices raffinés par lesquels les gradés se distraient sur les carcasses contusionnées des disciplinaires — tout ça, tout ça, ni Darien, ni Rousset n'avaient attendu 1924 pour le mettre à nu comme une plaie intolérable dans la chair de notre pauvre humanité.

Mais un grand quotidien — pour des raisons encore mystérieuses — a bien voulu laisser à un de ses collaborateurs la liberté de dire la vérité sur les bagnes d'Afrique. Et l'opinion publique s'est émouue.

Va-t-on donc abolir les pénitenciers militaires ? Biribi est-il condamné à mort ?

Hélas ! n'en croyez rien. Le gouvernement du Bloc des Gauches n'a pas la prétention de supprimer la discipline des armées qui a besoin, pour être maintenue, d'appuyer sur toutes ces horreurs « disciplinaires ».

L'armée — école du crime — ne peut être forte qu'à la condition d'être le refuge et l'espoir des pires apaches, des plus ignobles brutes.

Et M. Herriot veut l'armée française puissante.

Aussi va-t-il se contenter, nous dit-on, de faire nommer par son ministre de la Guerre « une commission pour la réforme des pénitenciers militaires ».

Réformer Biribi ! Come si l'on réformait la syphilis, la peste ou l'encéphalite léthargique ! On les combat pour les anéantir.

Mais les anarchistes seuls possèdent les armes de ce combat définitif. Ce sont des armes incompatibles avec l'exercice d'un gouvernement.

Pour abolir les bagnes, quels qu'ils soient, il faut abolir les Etats — tous les Etats quels qu'ils soient.

Que se prépare-t-il au pays du fascio ?

30.000 CHEMISES NOIRES SONT MOBILISÉES

D'après le correspondant de *Paris-Soir*, la milice nationale fasciste aurait requis l'ordre de concentrer, dans Rome, 25.000 hommes pour le 20^e et le 21 septembre. Cette concentration s'effectuerait du 12 au 18 septembre et les armes distribuées aux miliciens au fur et à mesure de leur arrivée. Ces armes seraient enlevées aux départs de l'armée régulière.

D'après l'informateur, la distribution d'armes a commencé, en province, dans la nuit du 5 au 6 septembre. Pour masquer ce mouvement de forces fascistes, on organise à Rome, les 13, 14, 15 de ce mois, un Congrès d'Arditi adhérent au fascio.

Pour financer ces opérations, un tirage officiel aurait été effectué à la Monnaie pour le montant d'un milliard de lires. Ce tirage extraordinaire devait être dissimulé, les journaux officieux annonçant qu'un vol important vient d'être commis à la Monnaie, vol de papier exclusivement réservé au tirage de la rente italienne à 3 1/2 %.

Pour avoir voulu annoncer ces faits, des journaux comme la *Stampa* ont été saisis et censurés.

Les marins de Lorient continuent la lutte

L'armement lorientais a repoussé le cahier de revendications des marins en grève et a fait apposer sur les murs une affiche insolente pour les inscrits.

Ce patronat de lutte déclare qu'il n'acceptera de discuter avec les grévistes que lorsqu'ils auront repris la mer sans les radiotélégraphistes.

Mais les inscrits maintiennent énergiquement leur point de vue et les équipages qui rentrent au port se joignent à eux.

Hardi ! les marins. Tenez le coup encore un peu et les rapaces armateurs de Lorient devront bientôt capituler comme ceux du Havre.

La guerre marocaine

L'ARMÉE ESPAGNOLE EN PÉRIL

L'armée espagnole est-elle invincible ? Le général Primo de Rivera espère-t-il par sa présence au Maroc améliorer la triste position des troupes ? Soixante mille hommes sont en péril et risquent d'une minute à l'autre d'être capturés ou jetés à la mer et peut-être est-il temps que finisse cette aventure qui menace de devenir tragique.

L'ordre d'évacuer les positions du Wad-Lau, cours d'eau à cinquante kilomètres de Tétuan a été donné si tôt l'arrivée du dictateur dans cette ville, mais du même coup les Rifains se sont rendus maîtres, sans combattre — de toutes les positions espagnoles et la situation est plus que critique.

Craignant le siège de Tétuan qui est aujourd'hui le centre de résistance, Primo de Rivera a fait parler tous les civils et la ville est occupée uniquement par la troupe. Mais la place est attaquée par l'ouest, elle le sera bientôt par le sud et les canons des forts sont entrés en action.

La dictature espagnole et peut-être la monarchie s'écrouleront demain, victimes de l'imperialisme. Les mesures que peuvent prendre Alphonse XIII et son valet, les arrangements que l'on veut traiter ne relèveront pas le prestige du monarque et de son premier ministre.

C'est une ère nouvelle qui va s'ouvrir pour l'Espagne. Espérons que le prolétariat saura en profiter.

VERS UN ARRANGEMENT

Tanger, 8 septembre. — Selon des informations de source rifaine, on prévoit un arrangement entre l'Espagne et Abd el Krim, aux termes duquel Abd el Krim deviendrait le gouverneur de la zone espagnole, sauvegardant ainsi la situation de Ceuta et de Melilla.

L'ARMÉE ESPAGNOLE COUPÉE

Tanger, 8 septembre. — Les troupes espagnoles de Chechaouen (50 kilomètres de Tétuan) sont complètement coupées de celles de la vallée de Lau (20 kilomètres de Tétuan). Les balles rifaines tombent dans la ville même.

ON EVACUE

Tanger, 8 septembre. — On espère que les 8.000 hommes qui se trouvent à Chechaouen évacueront rapidement, à cause des pluies que l'on attend d'un moment à l'autre et qui rendra extrêmement difficiles les mouvements de troupes.

LE GYNISME DU DICTATEUR

Primo de Rivera dans une exhortation à ses troupes, condamne l'abandon à l'ennemi des fusils et des mitrailleuses, recommande la confiance dans les chefs et dit qu'il est préférable d'être mort que prisonnier.

Qui attend donc le « héros » botté pour prendre place dans le rang des troupes et se faire tuer pour sa cause ?

Le monde serait une fois pour toute débarrassé de cet imbécile dangereux.

LES SOUCIS DE PRIMO



Cochon de Maroc ! il va me faire per dire mon maroquin !

ABONNEMENTS

FRANCE	ÉTRANGER
Un an.... 80 fr.	Un an.... 122 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal Lentente 656-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Monmartre, PARIS (2^e)

A l'œuvre, compagnons

Encore un appel aux amis. Mais oui, il le faut pourtant.

Les copains du Conseil d'administration et du Comité d'initiative ont décidé, contre ce qu'il faut, de sauver notre quotidien, d'essayer par tous les moyens de le faire durer.

Le mouvement anarchiste en France est trop important pour qu'il puisse se dispenser d'un quotidien. Quand tous les amis, encore divisés et épargnés, se seront unis, nos ennemis ne riront plus de la même façon.

Donc, camarades, il nous faut encore 15.000 francs ce mois-ci, pour le 20.

With les ressources supplémentaires envisagées, nous pourrons le mois prochain réduire la demande faite aux amis, et la diminuer de mois en mois.

Cet effort fait, il sera nécessaire de nous mettre sérieusement à l'œuvre pour la campagne d'abonnements.

Avant tout, déclarons ce qui fut décidé au Congrès et sera respecté. Méme si cas où le Libertaire redévierrait hebdomadaire, les camarades ayant souscrit un abonnement seront servis du nombre de numéros que le quotidien leur devra encore. Il faut qu'on se dise cela, et qu'on ne vienne pas insinuer qu'en prenant un abonnement, on risque de perdre son argent.

Cet obstacle de défiance écarté, les amis vont se mettre en campagne. Insistez, insistez encore auprès des sympathisants, jusqu'à ce qu'ils se décident à s'abonner.

Faites leur comprendre que le journal ne leur revient pas plus cher, et que cela permet à l'administration de réaliser un gros bénéfice, par le fait que pour les abonnés, il n'y a pas d'investissement.

Il suffirait que tous ceux qui achètent le journal au numéro chez le vendeur s'abonneront, pour que l'existence du quotidien soit assurée.

A l'œuvre, les amis. Ne dites pas que c'est impossible. Tout ami du Libertaire qui le voudra réellement nous apportera un abonnement nouveau d'ici la fin du mois. Si le ne le fait pas, c'est qu'il ne l'aura pas voulu.

Des abonnés, encore des abonnés, plus nous en aurons, et moins nous serons obligés de faire appel aux thunes.

Que se passe-t-il en Géorgie ?

Il

les environs de Tiflis. Des détachements de l'armée rouge sont passés du côté des insurgés.

6 septembre. — Les combats entre la population et les troupes d'occupation continuent. Les autorités ont enlevé dans les villages de Gourie cinq cents vieillards et enfants, les ont emmenés à Batoum, embarqués et envoyés dans une direction inconnue ; à Batoum, plus de deux mille personnes sont arrêtées.

D'autre part, le correspondant du *Daily Mail* à Constantinople prétend que l'insurrection géorgienne s'étend. Il assure qu'elle n'a pu être réprimée et que les Républiques soviétiques de l'Azerbaïjan et du Daghestan se sont mises de la partie. Les révolutionnaires auraient occupé Kutais et la lutte continuerait à Tiflis, Soukoum et dans d'autres régions. Trois cents hommes de l'armée rouge auraient débarqué à Batoum. Un journal de cette dernière localité dit que 800 paysans et ouvriers ont été jetés en prison. En un seul jour, 22 Géorgiens ont été exécutés à Batoum et 18 à Tiflis.

A toutes ces informations, *L'Humanité* répond que « les insurgés avouent leur échec » et elle publie une déclaration d'un Comité paritaire (?) annonçant la dissolution du « Comité d'indépendance dans le centre et la province ». Ce curieux papier, qui s'apparente à la fameuse apostasie de Savinkov, est signé de cinq noms indiqués comme mencheviks et nationaux-démocrates.

Une phrase de *L'Humanité* est à citer : « Aucune lutte armée ne peut plus rénover contre les Soviets, parce qu'ils ont avec eux l'immense masse du prolétariat des Républiques de l'Union Soviétique. »

L'Humanité parle bien le langage réactionnaire. Thiers et Galifet, après avoir écrasé la Commune de 1871, avaient aussi avec eux la masse du prolétariat de la République française.

Si les dictateurs russes ont battu ou espèrent battre les Géorgiens, c'est surtout avec un militarisme perfectionné contre des habitants désarmés. C'est la victoire des conquérants en armes contre les indigènes inoffensifs pour la plupart. La Géorgie, c'est une nouvelle page au livre des peuples opprimés, après l'Irlande, l'Egypte, les Indes, le Maroc, l'Arménie, etc., etc.

Si la Russie domine en Géorgie, c'est parce qu'elle y a des soldats comme nous en avons en Syrie et dans la Ruhr. Cela, *L'Humanité* est obligée de le constater. Elle peut, avec perfidie, poser la question suivante : « Les meilleurs de social-démocratie tiennent au *Libertaire* comprendront-ils ? »

Les menteurs que nous sommes voient qu'un grand Etat centraliste veut imposer sa domination sur un petit pays. Quelle que soit la forme sociale à laquelle aspirent les Géorgiens, il faut reconnaître qu'ils ne veulent pas subir le joug russe. Et c'est au nom de la Révolution russe qui devait libérer du tsarisme tous les peuples russes, que le gouvernement bolchevick opprime la nation géorgienne.

Cela n'est pas du communisme, mais de l'imperialisme. Nous avons bien le droit de le dire, avec beaucoup de tristesse, aux communistes de France, nous qui avons défendu la Révolution russe à son début et qui critiquons aujourd'hui les abus et les misères qui se font au grand préjudice de cette Révolution mourante.

Où principes révolutionnaires, que d'hérésies et de saloperies on commet en votre nom !

B. BROUCHAROUX.

Trois anthropoïdes

Mme Lucie Krale, âgée de 23 ans, demeurant rue de Paris à Montrouge, faisait une promenade au bois de Vincennes, avec son fiancé, M. Gervais Guillard, 24 ans, pour regagner son domicile, à 11 heures, du soir.

Soudain, surgirent trois individus qui, se disant mouchards, demandèrent ses papiers au jeune homme. Sur son refus, il fut frappé à coups de pied et renversé sur le sol.

Puis, ayant qu'il ait eu le temps de se remettre, les ignobles types se précipitèrent sur la jeune fille et, malgré ses cris, l'entraînèrent dans le bois.

Affolé, le fiancé appela au secours et l'on retrouva Mme Vudie en pleurs, errante sous le pont de l'avenue Gambetta. Elle avait subi les pires outrages de la part de ces bêtes humaines.

On n'a pas retrouvé la trace de ces immondes individus, qui n'ont de l'homme que le visage et qui vont regresser la race jusqu'à l'anthropoïde, jusqu'à l'habitant des cavernes qui n'était sans doute pas aussi bestial qu'eux.

Une agression fasciste contre un journal d'opposition

Rome, 9 septembre. — Le *Mondo*, organe de l'opposition antifasciste, enregistre une agression commise contre son correspondant à Bologne, qui a été frappé par derrière de deux coups de nerf de bœuf sur la tête. L'agresseur a pu s'enfuir.

C'est la cinquième agression que ce journaliste subit.

Vente et achat

Nous lissons dans le *Journal* ce fillet d'information qui ne manque pas de sue : « Sous l'influence occidentale, les vieux usages disparaissent en Turquie. Le projet de statut conjugal qu'élaborera la commission parlementaire pose le principe suivant : il est interdit aux parents de la jeune fille de recevoir de l'argent ou des effets du mari qui lui les donne en mariage. Les vieux musulmans ne pourront donc plus vendre leurs filles. Mais peut-être qu'à l'aide d'une dot ils pourront, par contre, acheter un gendre. »

On est quelque peu ébloui de rencontrer ces propos subversifs, quant au mariage, dans la feuille à Letellier et à Mouton.

Ces mots d'achat et de vente caractérisent d'ailleurs fort bien une institution qui n'est qu'un marché aux fleurs d'oranger pour godeleur dont le but est « la bonne affaire » avant toute chose.

N'oubliez pas la thune mensuelle !

Pour Jean PIRE

L'article que publiait ces jours-ci dans le *Libertaire* notre bon camarade Henricle sur le cas de Jean Pire, m'a douloureusement ému. Cela m'a fait souvenir que j'aurais dû moi-même, depuis longtemps, dire ce que je pensais de cette victime de la bourgeoisie judiciaire, qui nous doit blanc noir, selon que nous sommes puissants ou sans.

Si je n'ai pas parlé de Jean Pire jusqu'à ce jour, malgré toute la sympathie qu'il m'inspirait, c'est que je n'avais pas la conviction de pouvoir, en faisant entendre ma faible voix, changer quelque chose à son état malheureux. L'article d'Henricle me rappelle, au contraire, que l'on doit tenir pour essayer d'arracher des gênes de la République que des jaloux nous envient, ceux que la malchance contraint d'être hospitalisés. J'espère, en l'occurrence, que plusieurs de nos camarades, qualifiés pour cela, auront à cœur, comme je le fais aujourd'hui, de venir apporter la consécration de leur assistance fraternelle à celui qui se lamente loin des êtres chers qui attendent anxieusement sa libération prochaine.

Rien, voyez-vous, n'a été changé dans notre monde burlesque, depuis que Jean de La Fontaine écrivit la fable des *Animaux malades de la peste*. Que Pire me pardonne, mais je ne crois point lui adresser une injure trop flagrante en disant que, comme d'autres, dans la « farce » des gens qui avaient fait du commerce avec l'ennemi, il n'a joué en somme que le rôle peu enviable de l'âne qui avait tenu quasiment la largeur de sa langue, de l'herbe verdoyante et combien succulente d'un pré. Cet âne s'apparente d'ailleurs admirablement au bouc émissaire, chargé pour les besoins d'une cause putride, de tous les péchés de la race d'Israël. On avait acquitté le baron Coppée, de sinistre mémoire. Il était donc de toute logique de condamner à la place de cet honorable gentilhomme un pauvre bougre, à une fin de saisir la lubricité de cette Goton républicaine et insatiable que, je ne sais pour quoi, on a appelée l'*Opinion Publique*.

Or, j'ai connu Jean Pire. Oh ! point dans les fastueux salons du baron Coppée, l'homme qu'on acquitta, mais plus prosaïquement dans les couloirs de notre réjouissance prison de la Santé, sur les dalles dessous couloirs il usait mélancoliquement ses savates.

Jean Pire est un bon, brave, gros type, pas méchant pour deux sous. C'est un bourgeois de la bonne espèce, tout ce qu'il y a de plus sympathique. Et, ma foi, ce n'est point sa faute s'il est né dans un autre endroit que le cloaque pestilental de l'un des faubourgs de notre capitale.

A tout pêché miséricorde, comme disait l'autre.

Nous allâmes l'un à l'autre tout de go, le souriant M. Peuvret (j'écorche peut-être son nom). Mais c'est un truc dans ce genre-là, directeur de la prison, ayant mangé au rendez-vous pour faire, comme il siéda, les présentations protocolaires. Et chacun de nous raconta sa petite histoire intime. La mienne était quelconque. J'avais été outrageusement irréverencieux à l'égard de M. Léon Daudet, en disant ce que je pensais de Germaine Berton, et l'on m'avait mis à l'ombre. Ma dette payée, on m'a libéré : gracie en soit rendue aux dieux !

Par contre, si mon aventure ne valait pas chiquette, celle de Pire n'était point dénuée d'intérêt. On l'avait arrêté, ce bougre, pour avoir également fait commerce de boîtes hollandaises pendant la guerre. Il avait été inculpé à la suite de déductions compliquées laborieusement élaborées par un obscur scribouillard à la solde de Thémis. Le cas de Pire avait été jugé pour le moins préjudiciable aux intérêts de la Patrie. Laquelle ? Ça n'avait aucune espèce d'importance. On verrait plus tard à avisé. L'accusé avait vendu du bois hollandais à la Kommandantur, précisément à l'époque où les Allemands occupaient la Belgique. Son aventure était donc claire. Cette particularité n'était point, dès lors, de nature à lui attirer la sympathie de nos juges nationaux. Et puis, voyons, soyons logiques : quand on a fait des blagues sur le territoire belge, on n'a pas le culot de venir se faire arrêter en France. Cela va de soi.

Pire a été inculpé et condamné à la suite de déductions savantes. Celui qui les a découvertes, ces déductions, a dû sans doute un instant, ne serait-ce que l'espace d'une seconde, sentir le souffle du génie rafraîchir les circonvolutions de son cerveau jusque-là irrémédiablement marqué du sceau du crétinisme intégral.

Enfin, voilà ! Tenez-vous bien : Vous vendez aux Boches du bois que vous aviez livré les Hollandais. Que pensez-vous que vont faire de bois les infâmes Teutons ?

Des allumettes, des barreaux de chaises, ou encore mieux des rouleaux pour onduler les blonds cheveux de leur sentimenterie Gretchen ?

Il en est qui oteraient pour de bonnes bouches de Noël.

— Que nenni ! Je vous le donne en mille. Eh bien, les Boches devaient apparemment utiliser le bois hollandais de Pire pour confectionner de magnins petits rondeaux, idoles à étailler leurs bouchresses de tranchées.

— Hein ! ça vous en bouche un fameux coin ? Et c'est tout simplement Cézigue, le scribouillard morveux à Thémis, qui a accusé de ce chef-d'œuvre.

— Tout seul ?

— Parfaitement, tout seul.

— Merveilleux ! Mais je croyais que sur l'instigation de la Haute Banque, le Gouvernement Belge, soi-même, avait donné l'ordre pendant l'occupation allemande de reprendre les opérations commerciales avec nous.

— Oh ! ça vous en bouche un fameux coin ? Et c'est tout simplement Cézigue, le scribouillard morveux à Thémis, qui a accusé de ce chef-d'œuvre.

— Pardon ! je ne plaisante pas.

— Eben sûr que ce doit être vrai, bien sûr... Seulement, c'est une chose qu'il ne faut pas dire.

— Alors, Pire, vous savez, Jean Pire, le bougre de Belges qui est en France, en prison ?

— Allons, allons, laissez-nous donc tranquilles avec ce triste oiseau-là. Il est à l'ombre, il se fait de la bile, c'est entendu. Mais c'est pour son bien, cela. Il était vraiment trop gros, cet homme. On lui fait sûrement gratuitement un régime. C'est une fauve qui lui accorde Sa Gracieuse Majesté le roi des Belges. Il aime son peuple, le roi des Belges. Voilà tout le mystère.

Pire sortira de la prison maigre comme

un jeune gars de vingt ans. Et beau, et beau... Il pourra même, si ça lui chante, faire des bégumis... en faisant teindre en noir sa barbe et ses cheveux qui, à l'ombre des murs de la Santé, sont devenus gris. On dirait presque blancs.

— Mais si Pire crève avant d'avoir achevé sa peine ?

— Le cimetière d'Ivry n'est heureusement pas loin... avec un fourgon automobile...

— Mais il a une femme et des gosses...

— Ça, on s'en fout. Il n'avait qu'à ne pas faire ses gosses. S'il ne fallait mettre en prison que les célibataires...

— Mais la femme et les gosses, à leur tour, peuvent mourir... de chagrin...

— Soyez tranquille. On les enterrera eux aussi.

— Oh ! alors... Brutus MERGEREAU.

Chiens enragés

A trois heures du matin, alors que patron-mineur ouvre un œil de clarté sur le fournillement des Halles, quatre garçons épiciers remontent le boulevard Sébastopol.

Un groupe de trois personnes venait en sens inverse, deux hommes et une femme tenant en laisse un berger allemand.

L'un des garçons épiciers marche par mégarde sur la queue du chien.

C'en est fait, les rigolos sont braqués, les balles sifflent, les propriétaires du cabot dont la majesté avait été insultée, assassinent froidement deux de ces jeunes gens et s'enfuient comme des lâches.

Ces crimes de fous, qui poussent le droit de propriété canine jusqu'au meurtre, dénotent une mentalité de militaires incandescents, de froides brutes épriSES des meurtriers barbares de la guerre.

Les rois du dollar

Les ploutocrates américains, gorgés d'or, s'ennuient comme le financier de la fabule. Ils ne savent comment dépenser leur fortune, alors que des gosses meurent taute de soins et que des désespérés se jettent dans les flèves noirs des villes d'enfer.

Ils ont lancé la mode des luxueuses croisières d'hiver sur les océans baignés de soleil.

De grandes compagnies de navigation vont affréter, pour la saison froide, cinquante paquebots de luxe pour ces jeux de princes.

Les prix sont effarants : pour la croisière complète en Méditerranée, devant durer 133 jours, il faut avancer 200.000 francs par personne.

Ces cochons de luxe, dans leurs bateaux de plaisir, devraient avoir le sort des ci-devant noyés par les soins du conventionnel Carrier.

On nous écrit...

Léon Durand, pris à partie dans le numéro du 15 août, nous écrit la lettre suivante, à propos de l'article intitulé « Les Doucours du Régime communiste » et signé Jean Mèche :

1. Je ne suis pas contremaître civil à la prison de Fresnes, mais simplement chauffeur ;

2. Après renseignements précis, j'ai appris que cet ex-détenu travaillait à la prison sous les ordres du contremaître civil Lussu.

3. N'ayant jamais vu ni connu cet ex-détenu, je n'ai donc pu avoir de relations avec lui.

FÉDÉRATION ANARCHISTE PARISIENNE

Aux camarades

Aux camarades,

Nous rappelons à tous que l'Assemblée générale aura lieu le samedi 13 septembre, à 20 h. 30 exactement, à la Maison Communale, 48, rue de Bretagne. Quelque soit le nombre des camarades présents, nous commencerons à 20 h. 30, ceci pour permettre à nos amis de banlieue de pouvoir rentrer chez eux ; donc les copains et la dame sur l'Ent'reide, un livre admirable et toujours d'actualité.

Cependant ne l'oublierez pas, nous passons ici en revue les points qui ont été le plus touchés par les récents bouleversements économiques et sociaux. L'individualisme bourgeois est devenu plus près que jamais, et c'est à ce moment vraiment bien choisi que de bons apôtres, nous ayant gentiment de ronger notre individualisme anarchiste, ont inventé la marquise.

Cette lutte est indéniable, seulement on peut l'opposer une autre théorie tout aussi indéniable, également basée sur l'observation scientifique de faits biologiques et qui lui fait contrepoids. C'est celle de l'entr'aide pour la vie de l'association et de la coopération. Plantes et insectes vivant en symbiose, colonies d'insectes, associations d'animaux en vue de l'attaque ou de la défense, en sont d'indiscutables témoignages. Notre regretté Kropotkin nous a donné sur l'Ent'reide, un livre admirable et toujours d'actualité.

Cependant ne l'oublierez pas, nous passons ici en revue les points qui ont été le plus touchés par les récents bouleversements économiques et sociaux. L'individualisme bourgeois est devenu plus près que jamais, et c'est à ce moment vraiment bien choisi que de bons apôtres, nous ayant gentiment de ronger notre individualisme anarchiste, ont inventé la marquise.

Groupons-nous, resserrons toutes nos individualités, ceci dans la plus complète solidarité dans le groupe, le groupe dans la Fédération, la Fédération dans l'Union, ils viendront nous apporter en toute solidarité, en toute fraternité leurs initiatives, leurs projets d'action pour la bonne marche de la Fédération.

Si tous les camarades comprennent l'utilité d'une simple mais pratique organisation qui laisse entièrement libre l'individualisme bourgeois est devenu plus près que jamais, et c'est à ce moment vraiment bien choisi que de bons apôtres, nous ayant gentiment de ronger notre individualisme anarchiste, ont inventé la marquise.

Groupons-nous, resserrons toutes nos individualités, ceci dans la plus complète solidarité dans le groupe, le groupe dans la Fédération, la Fédération dans l'Union, ils viendront nous apporter en toute solidarité, en toute fraternité leurs initiatives, leurs projets d'action pour la bonne marche de la Fédération.

— Oubliez pas que nous sommes avec toutes les victimes qu'elles qu'elles soient contre tous les gouvernements sans exception.

— Contre tous les gouvernements, contre tous les tyrans, contre tous les chauchous qui peuplent la société actuelle nous opposons la voix des gueux, de ceux qui souffrent, qui s'étoilent, qui meurent au travers de la terre.

Allons les anarchistes parisiens, il nous faut reprendre notre première place dans le combat social, il nous faut retrouver notre ardeur, notre énergie, mieux tout notre audace afin de dire à tous les politiciens de toutes les couleurs qu'ils ne feront pas toujours ce que bon leur semble.

Que tous ceux qui veulent ouvrir ut

A travers le Monde

La Société des Nations

LES DISCOURS CONTINUENT

Suisse, 9 septembre. — Le projet de résolution présenté avant-hier par le délégué suédois sur les mesures à prendre par le Conseil pour procéder, dans la plus large mesure possible, au développement du droit international, a été renvoyé à la première commission.

La première et la deuxième commissions se sont réunies hier après-midi au bureau du secrétariat de la Société des Nations.

Le Conseil a également tenu hier après-midi une séance publique sous la présidence du délégué belge, M. Hymans. Il s'est occupé de diverses questions d'ordre secondaire.

LES TRAVAUX DE LA PREMIÈRE COMMISSION

La première commission (questions juridiques) a confié à une sous-commission dont fera partie M. Loucheur, le soin de réviser la rédaction de l'amendement proposé par le gouvernement britannique à l'article 16 du pacte relatif au blocus économique.

Elle a confié à une seconde sous-commission l'étude de la proposition suédoise relative à la contribution que la Société des Nations pourrait apporter au développement du droit international public et privé.

La commission a décidé, d'autre part, d'engager la discussion générale sur la partie de la résolution Herriot-Mac Donald qui lui a été renvoyée par l'assemblée, et de nommer un sous-comité chargé d'étudier les deux points soulevés dans cette résolution.

LA RECONSTRUCTION FINANCIÈRE DE LA HONGRIE

Le deuxième sous-commission s'est réuni cet après-midi pour examiner le problème de la reconstruction financière de la Hongrie. M. Smith, commissaire général de la Société des Nations pour la Hongrie, a présenté à la commission un exposé général sur l'œuvre accomplie.

Un échange de vues a ensuité en lieu, puis la commission a adopté à l'unanimité une résolution exprimant sa satisfaction.

M. Cavazzoni a été nommé rapporteur de la commission devant l'assemblée.

ANGLETERRE

LA QUESTION DU SOUDAN

Londres, 9 septembre. — Le « Daily Telegraph » écrit :

« Les disciples et les partisans, à Londres, de Zaghoul Pacha qui sont les ambassadeurs officieux, proposent le compromis suivant : tandis que la Grande-Bretagne reconnaîtrait la souveraineté exclusive de l'Egypte sur le Soudan, le gouvernement du Caire, de son côté, accepterait pour ce pays un régime en accord avec la mentalité britannique et accordant une large part à la collaboration de l'Angleterre.

LE CHOMAGE

Londres, 9 septembre. — Une statistique du Ministère de l'Intérieur annonce qu'au 1er septembre dernier, le nombre des chômeurs inscrits sur les registres officiels des sans-travail était de 1.162.700, soit 13.622 de plus que la semaine précédente, mais 122.923 de moins qu'au 31 décembre 1923.

CHINE

LA LOI MARTIALE EST PROCLAMÉE

Londres, 9 septembre. — On mandate de Shanghai que la loi martiale a été proclamée dans le quartier européen de la ville par les commandants des forces navales et militaires européennes et américaines.

Les combats se poursuivent à moins de 8 milles de la ville.

Les troupes du Kiang-Su semblent se concentrer sous les forts de Wo-Sung. Des milliers de réfugiés provenant du front de combat se dirigent sur Shanghai, où des détachements des forces internationales ont débarqué pour protéger les colonies européennes.

Des contingents de marins américains se sont rendus dans la région de Woo-Sung.

La nuit dernière, une fusillade intense a été entendue à partir de quatre heures du matin.

Les troupes du Tché-Kiang ont commencé

à battre en retraite. Il ne semble pas que Sun Yat Sen et le maréchal Chang-Tso-Lin, gouverneur de la Mandchourie, aient pu jusqu'à présent apporter une aide efficace au gouverneur du Tché-Kiang.

RUSSIE

TRISTE SITUATION DES USINES RUSSES POUTILOW

Reval, 9 septembre. — D'après les renseignements de la presse russe, les grandes usines Poutilow se trouvent à Petrograd dans une situation lamentable. Les bâtiments ont beaucoup souffert pendant la révolution. Aucune réparation n'a été effectuée, les dégâts ont toujours été en augmentation. Les usines avaient accepté de grandes commandes, mais elles ont dû les retourner, faute de moyens techniques pour les exécuter.

Le grand conseil a décidé de mettre à leur disposition 4 millions de roubles pour les réparations et spécialement pour l'achat de machines modernes en Allemagne. Les travaux de réfection doivent déjà être commencés.

JAPON

L'EMIGRATION JAPONAISE

Tokio, 9 septembre. — Le gouvernement japonais a chargé une mission de se rendre au Mexique et dans les républiques de l'Amérique du Sud pour étudier les moyens de développer l'immigration japonaise dans ces pays afin de remédier à la situation créée par l'exclusion des asiatiques prononcée par la récente loi des Etats-Unis.

Les Soviets, de leur côté, s'opposent à l'envoi des Japonais en Sibérie. Le gouvernement japonais a augmenté ses subsides à la Compagnie de navigation Asaka Chosen Kaiishi pour lui permettre de faire construire trois nouveaux paquebots pour passagers, pour la ligne Japon-Amérique du Sud.

Gênes-Rome tamponne un train

Une dépêche de Pise nous apprend que le rapide de Gênes à Rome a tamponné un train provenant de Rome. Il y a seize blessés dont deux gravement.

LEURS DIVIDENDES

OUVRIER ELECTROGUTE

Versailles, 9 septembre. — Cet après-midi, l'ouvrier Eugène Goussin, âgé de 60 ans, demeurant à Malakoff, travaillait à des travaux de déblaiement, sur la voie ferrée des Invalides, au kilomètre 13.800, près de la gare de Viroday, lorsqu'il glissa et tomba sur un rail conducteur. Le malheureux fut électrocuté et succomba instantanément.

MAÇON EMPALE

Orléans, 9 septembre. — Marcel Roux, 23 ans, ouvrier maçon, montait des briques dans un immeuble en construction, 197, rue des Murlins, à Orléans. Par suite d'un faux mouvement, il glissa de l'échelle sur laquelle il se trouvait, et tomba d'une hauteur de 10 mètres. Dans sa chute le malheureux s'empala littéralement sur un pieu dressé au bas de l'échafaudage.

Transporté à l'hôpital, Marcel Roux, y succomba presque aussitôt.

Au pays du prolétariat

D'après un message de Kharkow, en Ukraine, adressé à la « Deutsche Allgemeine Zeitung », des groupes de paysans du gouvernement d'Ekaterinoslav, au cours d'une révolte, ont incendié des maisons, des magasins et des établissements industriels du bois.

Comment se fait-il que, dans la Russie ouvrière et paysanne, les travailleurs des campagnes en sont réduits à détruire des biens qui devraient être mis en commun ?

Cette jacquerie ukrainienne nous démontre, une fois de plus, que la Révolution est louée et que les bolcheviks appliquent surtout la dictature « sur » le prolétariat.

La « Vie Ouvrière » pourra peut-être nous renseigner sur cette émeute de travailleurs agricoles. Cette fois, ce n'est sûrement pas la faute de Makarov !

Cinq millions sous un oreiller

Une riche étrangère, Elise Schmidt, descendue dans un palace de l'Etoile, convaincue que la fortune, sous la forme d'un collier, doit dormir sous un oreiller pendant qu'on roupile dessus, l'avait ainsi placée et faisait sans doute des rêves d'or, tandis que d'autres sont à l'asile de nuit.

Or, on le lui a volé quand même.

Qu'on nous permette de ne pas plaindre une telle ploutocrate. Chaque perle de son scandaleux collier reflète une misère humaine et dans leur eau brillante se condensent toutes les larmes de la détresse et de l'injustice de tous les mauvais destins.

Ces colliers à éclipses sont des serpents tentateurs que les Eves à fourrures du grand monde enroulent autour de leur cou pour tener les voleurs.

Si, magiquement, ils étaient doués de vie, ils étrangleraient souvent les êtres égoïstes et futilles qu'ils parent d'un luxe immérité.

En peu de lignes...

— M. Jean Desferre, 52 ans, employé de commerce à Lunel, voulant maîtriser les chevaux de sa charrette, emballés à la suite d'une piqûre d'insecte, tomba sous les roues et fut tué sur le coup.

— Les époux Baquie-Rambaud, de Nissan, ont fait expulser de leur demeure, par un huissier et des gendarmes, leur père et beau-père, un vieillard de 72 ans, qu'on dut transporter dans la rue assis sur une chaise. La foule protestait vivement, et aurait envahi l'immeuble si les agents de l'autorité n'avaient protégé M. et Mme Rambaud.

Une voisine a recueilli le septuagénaire.

— Un ouvrier de nationalité espagnole travaillant aux carrières Mège, dans la forêt des Hanises, à Fumay, a été trouvé mourant dans la forêt. Le malheureux, croyant manger des mûres, avala des fruits de belladone.

Il a été transporté à l'hôpital dans un état désastreux.

— Mme Dufresne, demeurant 42, avenue de Mézière, à Charleville, se mettait au lit pour alaitez son jeune fils, âgé de trois mois et demi, et s'endormit bientôt avec le bébé dans ses bras.

Quand son mari, employé de chemin de fer, rentra dans la nuit, il eut la cruelle surprise de constater que le pauvre bébé était mort étouffé dans les bras de sa mère.

— La nuit dernière, vers 23 heures, une violente dispute éclata pour un motif futile, à Saint-Laurent, faubourg d'Épinay, entre Albert Abter, 34 ans, et son neveu, Emile Constantine, 20 ans. La querelle ne tarda pas à s'envenimer, et les deux antagonistes, armés l'un d'un revolver et l'autre d'un couteau, sortirent dans la rue. Mme Amm, veuve d'Abter, voulut s'interposer. Elle reçut dans le ventre un coup de couteau et fut étouffée dans les bras de l'hôpital dans un état grave.

Abter et Chrétien ont été arrêtés.

— L'ingénieur Henri Hellot, 23 ans, originaire de Paris, recherché par le Parquet de Constantine pour escroqueries, a été arrêté ce matin à Saint-Suini, petit coin retiré de la Côte d'Emeraude, où il végétait.

— Sur la ligne de Sarge, un train qui arrive à Tours à 18 h. 30 a déraillé, par suite d'un mauvais fonctionnement d'une aiguille en gare de Fontaine-en-Beaune. Les dégâts matériels sont importants. Le service de voyageurs ont dû être assurés par transports et d'importants retards ont été la conséquence de cet accident.

— Abter et Chrétien ont été arrêtés.

— L'ingénieur Henri Hellot, 23 ans, originaire de Paris, recherché par le Parquet de Constantine pour escroqueries, a été arrêté ce matin à Saint-Suini, petit coin retiré de la Côte d'Emeraude, où il végétait.

— Sur la ligne de Sarge, un train qui arrive à Tours à 18 h. 30 a déraillé, par suite d'un mauvais fonctionnement d'une aiguille en gare de Fontaine-en-Beaune. Les dégâts matériels sont importants. Le service de voyageurs ont dû être assurés par transports et d'importants retards ont été la conséquence de cet accident.

— Des chasseurs ont découvert dans le canal de la Somme, près de Gouy-Cahon, un cadavre portant à la tête des blessures causées par des balles et attaché à un poids de fonte de six kilos par une ceinture.

Le corps a été reconnu comme celui du menuisier Abraham Erdstein, originaire du Levant, âgé de 19 ans, qui travaillait à Pont-Rémy depuis le début de juillet. Le malheureux avait cent francs dans son portefeuille qui ne furent pas enlevés par les meurtriers, si crime il y a.

Une enquête a été ouverte sur cette mort mystérieuse.

— Les deux auteurs du cambriolage de la prison militaire du Mans, Charles Janssons, détenu militaire, et Roger Prot, maréchal des logis surveillant, ont été arrêtés hier soir, à 9 heures, par la police d'Alençon.

Ils ne possédaient plus que 400 francs, sur 5.200 francs dérobés dans le coffre-fort.

vont attendre. Le livre d'aujourd'hui doit être vendu demain. Dans ce système-là, les libraires refusent les livres substantifs auxquels il faut de hautes, de lentes approbations.

— D'Arthez a raison, s'écria Lucien.

— Vous connaissez d'Arthez ? dit Louis. Je ne sais rien de plus dangereux que les esprits solitaires qui pensent, comme ce garçon-là, pouvoir attirer le monde à eux. En fanatisant les jeunes imaginations par une croyance qui flotte la force immense que nous sentons d'abord en nous-mêmes, ces gens à gloire posthume les empêchent de se remuer à l'âge où le mouvement est possible et profitable. Je suis pour le système de Mahomet, qui, après avoir commandé à la montagne de venir à lui, s'est écrié : « Si tu ne viens à moi, j'irai donc vers toi ! »

Cette saillie, où la raison prenait une forme incisive, était de nature à faire hésiter Lucien entre le système de pauvreté soumise que préchait le cénacle, et la doctrine militante que Lousteau lui exposait.

Aussi le poète d'Angoulême garda-t-il le silence jusqu'au boulevard du Temple.

Le Panorama-Dramatique, aujourd'hui remplacé par une maison, était une charmante salle de spectacle située vis-à-vis de la rue Charlot, sur le boulevard du Temple, et où deux administrations succombèrent sans obtenir un seul succès, quoique Vignol, l'un des acteurs qui se sont partagé la succession de Potier, y ait débuté, ainsi que Floring, actrice qui, cinq ans plus tard, devint si célèbre. Les théâtres, comme les hommes, sont soumis à des fatalités. Le Panorama-Dramatique avait à rivaliser avec l'Ambigu, la Gaîté, la Porte-Saint-Martin et les théâtres de vaudeville ; il ne put résister à leurs manœuvres, aux restrictions de son privilège et au manque de

LA LUTTE OUVRIERE

La grève des mineurs dans le Borinage

Les ouvriers mineurs du bassin de Charleroi ont accepté les conclusions de solidarité de la Fédération nationale des mineurs.

Ils abandonneront au profit de leurs camarades du Borinage un franc de leurs salaires par journée et autoriseront toutes les initiatives que les groupements de mineurs pourraient prendre en vue de procurer des fonds aux organisations du Borinage.

Les grévistes sont bien décidés à se défendre. La situation est grave pour les mineurs dont plusieurs sont inondés.

Le Comité central des mineurs du Borinage s'est réuni lundi. Il a décidé d'accepter la proposition de l'Administration des mines relative à l'entretien des travaux souterrains, mais aux conditions suivantes : 1^e suppression de toutes les poursuites intentées contre les ouvriers qui n'ont pas satisfait aux réquisitions ; 2^e les ouvriers à réquisition seront désignés par la section syndicale et celle-ci exercera un droit de contrôle ; 3^e l'Administration des mines ne procédera à aucune autre réquisition ; 4^e le personnel de surveillance sera réduit au minimum nécessaire et le salaire sera celui d'avant la grève.

Devant le péril que courtent les puits inondés, on suppose que les patrons, insensibles aux misères ouvrières, feront le geste nécessaire pour préserver le bon filon qu'est la houille. Ils donneront satisfaction aux ouvriers parce qu'ils ne peuvent plus attendre.

La grève s'étend chez les métallurgistes de Vienne

Les métallurgistes viennois semblent décidés à revendiquer énergiquement.

Les grèves qui ont éclaté dans l'industrie métallurgique se sont encore étendues hier. À l'heure actuelle, quinze mille ouvriers sont en grève et les journaux considèrent que l'ordre de grève générale est inévitable d'ici la fin de la semaine.

Il est probable qu'en raison de la gravité de la situation, les socialistes vont demander la convocation pour aujourd'hui ou demain du Conseil National qui vient de s'asseoir à fin octobre.

En Autriche, c'est le Parti Socialiste qui dirige les syndicats. En Russie, c'est le Parti Communiste.

Tant que les travailleurs pratiqueront la lutte de classe suivant le bon plaisir des politiciens, on peut dire qu'ils n'obtiendront pas grand chose.

Les Dactylographes de Paris se réunissent ce soir

Ce soir, il y aura une foule élégante à Barbès-Rochechouart.

Toutes les dactylographes de la région parisienne sont priés d'assister à l'assemblée générale des dactylos, organisée au théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, le mercredi 10 septembre, à 8 h.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Contre l'autonomie ?

Nous nous y attendions

Mais il est infiniment triste de constater que des camarades dévoués et actifs ne trouvent pas, en cherchant un peu, d'autres ennemis à combattre.

Pourquoi ne pas déclarer aussi la guerre à la liberté, à l'indépendance et aux minorités organisées ?

Comment ! camarades, vous n'avez pas compris que l'autonomie est l'ultime refuge des esprits libres, qui, à un moment donné, dans tous les domaines, las d'être bernés, refusent de se courber devant l'ordre de choses établi ?

L'autonomie peut être individuelle ou collective.

Sur le cas qui nous concerne : l'autonomie syndicale, il nous suffira de réfuter les objections sérieuses, ou qui paraissent telles, parce que, jusqu'ici, nous n'y avons pas répondu. Voyons, soyons sérieux et causons.

1^e « Par l'autonomie, les masses sont émancipées ; on ne voit guère de gros succès de ce côté. » Soit ; mais depuis quand la valeur d'une idée se mesure-t-elle à son succès auprès des masses ?

Les premiers chrétiens furent livrés aux fauves ; plus tard, ils prirent leur revanche, non point sur les fauves, mais en tirant les libres-penseurs qui, à leur tour, par raison d'Etat, opprièrent les peuples : les bolcheviks ne tarderont pas à emprisonner les libertaires au nom de la révolution. Les champs de courses, les bistrots, les églises sont pleins ; les bibliothèques, nos salles de réunions et les cerveaux sont vides.

Avant-guerre existait un syndicat à très faible succès, — il comptait toujours moins de mille adhérents, — il avait pour titre : Union des Métaux de la Seine ; il faisait la guerre au fonctionnalisme (déjà ?) et au corporatisme (tiens !) ; cela lui valut d'être exclu de la C. G. T. (unique) par les groupes à succès qui adulèrent le dictateur Merheim quittes à le vomir à une époque de sa vie où il fut vraiment courageux.

Les orthodoxes de l'époque, toujours les mêmes flagorneurs, indiquèrent à ce syndicat par trop novateur la route à suivre : l'Autonomie ;

2^e En allant à l'autonomie, on déserte la lutte ; on ne combat pas les défauts d'une organisation du dehors, mais en allant ou restant dedans.

Nous pourrions nous arrêter à cette réponse très brève : « Silence à ceux qui ont constitué la C. G. T. U. ; vous auriez dû attendre, rue Lafayette, que l'on vous jette à la porte. » Mais, allons plus loin.

Toutes les théories sociales sont ou ont été belles ; toutes les groupes humains, s'inspirant de ces théories, ont dès lors été recrutés des sincérités, des dévouements, ce qui ne les a pas empêchées, par la suite, de se corrompre, parfois, au point de n'avoir aucun rapport avec le but initial, et les surgiennent : scission, autonomie.

Pourquoi le syndicalisme échapperait-il à la règle générale ? Est-ce du syndicalisme, par exemple, cette fractation proposée par la C. G. T. U. qui consistait à réunir quelques douzaines de poilius plus ou moins travailleurs honoraux et qui décideraient du sort de l'immense troupeau qui a nom Proletariat mondial. Si vous voulez à toute fin, sous peine de nous traiter de contre-révolutionnaires, nous contraindre à vivre dans ce que vous appelez syndicalisme, pourquoi n'allez-vous pas à l'église, refuge du Dieu de bonté ; que ne vous contentez-vous pas d'améliorer la République qui dit déjà Liberté, Égalité, Fraternité ? Pourquoi, pour la plupart, avez-vous quitté l'Internationale socialiste qui avait promis guerre à la guerre et révolution, etc. ?

3^e « L'autonomie est l'acheminement ou le retour vers le corporatisme étroit. »

Les bons camarades qui traitent les autonomistes d'inconscients prouvent tout simplement qu'ils n'ont rien appris.

L'action corporative est à la base du syndicalisme, et nous ne pensons pas qu'aucun groupement syndical n'ait jamais songé sérieusement à l'éliminer.

Resterait donc l'accusation de vouloir cantonner le syndicalisme exclusivement dans cette action corporative.

Nous pourrions apporter à notre tour des accusations gratuites contre nos adversaires ; nous préférons nous donner la peine d'expliquer notre attitude et justifier nos affirmations.

Il est à remarquer que le succès n'a été obtenu par certaines organisations syndicales que dans les moments où des résultats étaient obtenus sur le terrain corporatif ou bien par celles qui présentaient le plus de chances de procurer des satisfactions immédiates à leurs adhérents.

Et comme depuis quelque temps nos adversaires s'évertuent à créer de toutes leurs forces et à tous les vents que nous n'avons aucun succès, nous laissons la conclusion au lecteur.

Frochainer nous dirons d'une façon aussi précise que nous pourrons ce que nous entendons par syndicalisme.

Terminons, malgré tout, par notre couplet sur l'Unité que nous désirons, et on verra que l'autonomie est une position nette qui nous permet d'exprimer sans aucune restriction toute notre pensée.

Que le groupement ouvrier unifié de demain s'appelle : syndicalisme, ouvrierisme, corporatisme, travaillisme, etc., les groupes dits autonomes disparaîtront, mais l'esprit autonomiste animera de plus en plus certaines collectivités, comme l'instinct de liberté aiguillonne de plus en plus l'individu.

Et que les officiels d'aujourd'hui et de demain soient avertis — ils nous en donneront d'ailleurs de bonnes raisons — que nous ne cesserons de combattre : le Centraïsme ou étatisme déguisé ; le Fonctionnalisme, ce fléau ; la Politique, toute la politique ; la Collaboration de classes ; le Mutualisme et toutes déviations marquant l'impuissance ouvrière.

Dame ! c'est là tout un programme que nous n'avons pas la prétention d'imposer à nos voisins. Nous nous déclarons prêts à fusionner avec tous les éléments ouvriers, à quelque tendance, profession ou pays qu'ils appartiennent, mais nous maintenons

notre point de vue et que nous poserons comme condition de fusion, à savoir :

Tant pour l'obtention de satisfactions immédiates qu'en vue de notre émancipation intégrale ; travailleurs, nous devrons user sur tout de pouvoirs que nul ne peut contester ;

Production et consommation, construction et destruction ; et cela par nos propres ressources, sous notre seule responsabilité, sans le secours d'aucun intermédiaire, sans compromission avec aucun exploitant ni matériel ni moral, en somme par l'action directe, car c'est cela et rien que cela l'action directe.

Jusqu'à preuve contraire, c'est cela aussi le syndicalisme et le groupe de classe ; et tous les professeurs de l'univers réunis autour du mal à nous faire changer d'avuis.

Pour un groupe d'autonomes : L. MONS ; A. GUIGU.

Dans la 13^e région du Bâtiment

Malgré les embûches placées sur son chemin, la campagne pour les huit heures et les salaires donne de bons résultats et le regroupement qui s'opère dans les organisations est d'un bon présage pour l'action à venir, il n'est pas trop tôt que les gars du bâtiment se souviennent de 1908-10, époque où les patrons étaient forcés de plier devant la force syndicale, c'est pourquoi, bien décidés qu'ils sont, à redevenir cette force que tous les ouvriers des entreprises suivantes : Sagnat au Bry-sur-Charenton ; Ciment-Verves, rue de Seine à Ivry ; Campano-Bernard, rue du Port-aux-Lions ; Lavallade et Meyer, rue de l'Arche-Graziana, avenue de la Liberté, assisteront à la réunion qui aura lieu vendredi 10 septembre, à 17 h., salle du Restaurant, 7 quai de Bercy à Charenton.

Tous à la réunion. La 13^e Région.

Dans la Chaussure parisienne

CHEZ VAN DE POEL

Contrairement à ce que la patronne dit, ce n'est pas la faim qui fera rentrer les ouvriers au boulot dans la maison.

L'effort financier qu'avait demandé le Syndicat a été fait, et nos grévistes auront leurs bifecks ! Et ils l'auront, aussi longtemps qu'il sera nécessaire !

Que craint donc M. Van de Poel d'augmenter ainsi l'effectif de fils qui gardent la maison ? Pense-t-il que les grévistes n'ont pas l'adresse suffisante pour mettre à la page ceux qui par ignorance se présenteront dans la maison. Tous les copains qui l'ont fait ont compris de suite qu'il ne fallait pas insister.

La troisième semaine de grève sera faite. Avec autant de tenacité que les précédentes, nos camarades tiendront, il ne restera à la corporation qu'à continuer l'effort de solidarité de cette semaine. — Le Comité de grève.

DANS LA VOITURE AVIATION

AVERTISSEMENT contre les heures supplémentaires

En cette époque de chômage dans la carrosserie, laquelle a tendance à persister, et cela malgré le fameux Salon de l'Automobile, il est instamment recommandé aux camarades de s'abstenir de faire des heures supplémentaires afin de permettre aux chômeurs de trouver du travail.

A cet effet, les syndiqués doivent signaler à notre bureau les offres d'emploi vacants en leurs maisons (par pneumatiques, lettres ou vive voix).

Il n'est pas nécessaire de dire que l'inconscience des ouvriers qui violent la journée de huit heures permet au patron de brimer davantage ses esclaves et d'accueillir parfois à la misère les bons militants bien souvent pères de famille. Nous prévenons aussi les camarades de province qui nous écrivent de ne pas se diriger sur Paris pour le moment, ce qui leur évitera toute amère déception.

P. S. — Qu'on se le dise, et qu'on ne craindra pas au besoin de nous signaler les « boîtes » où les huit heures sont sabotées. — O. Couturier.

Aux vrais syndicalistes Romains

Je m'adresse à vous camarades, qui vous réclamez de la Charte d'Amiens et qui avez délaissé l'organisation syndicale pour lombar dans l'apathie dégoutée des politiciens. Pourtant, il fut un temps où vous avez mené la lutte sans répit pour triompher notre beau syndicalisme révolutionnaire.

Si nous voulions arriver à réaliser nos objectifs, il ne suffit pas de parler de l'Unité, il faut la faire. Croyez-vous que c'est en restant dans sa tour d'ivoire qu'elle est possible. Non ! il faut se résigner et partir comme un seul homme vers l'amélioration de notre sort commun qui est notre rêve à tous : l'Unité ouvrière. Il n'est jamais trop tard pour agir.

Vous devez tous reprendre votre place à l'organisation, et alors, à ce moment-là, nous pourrons faire du travail et balayer comme il le méritent tous les politiciens si nuisibles à notre idéal qui nous anime tous.

La minorité de Romans, sous l'impulsion d'énergiques copains, prend de l'expansion, et nous avons enregistré ces derniers jours la rentrée de bons camarades. Nous avons pris la décision de faire des causeries de temps à autre. Le mercredi 10 septembre, une grande causerie-controverse sera donnée, avec à l'ordre du jour : l'Unité et l'Autonomie. Chaque copain pourra donner son point de vue ; ce n'est pas que par ce moyen-là que jaillira la lumière, et nous ferons du travail.

Appel est fait à tous les vrais syndicalistes, sans distinction.

E. TEVENAT,

N'envoyez pas vos enfants comme apprentis dans le Bronze

La section du bronze (syndicat des métiers, C.G.T.U.) apprend que MM. les fabricants de bronze, cherchent les moyens de créer une vaste école d'apprentissage. Dans une circulaire que ceux-ci répandent de leur part, ils promettent beaucoup plus de heurte que de pain ; ils affirment que le métier est sain, sans chômage, sans fatigue d'aucune sorte.

Quand l'on sait que les métiers de ciseleurs, monteurs, tourneurs, pour bronze d'art sont saisonniers, on se rend compte des mensonges des fabricants et mercantis du bronze. La section du bronze qui connaît bien les difficultés que l'on rencontre à chaque pas dans la corporation, plaint les camarades qui n'ont que cette profession pour vivre.

Il faut vraiment faire preuve de cynisme pour déclarer que le métier est sain. Quiquon connaît les ateliers des fabricants du cuivre n'ignore pas que les apprentis se servent tous les jours d'acide, eau forte, vitrol, etc. Ce qui est sûr pour les fils d'ouvriers ne l'est pas pour les marchands de cuivre qui ont ravalé l'industrie du bronze à un vulgaire marché aux puces. Quand l'on sait que cette industrie est tenue par le façonnage dont il faudra bien un jour faire le bilan, on se demande comment ils peuvent faire des apprenants.

Il faudrait que les patrons commencent par fournir du travail aux ouvriers de la corporation qui dans la proportion de 75 % sont obligés de chercher du travail dans d'autres industries.

C'est pourquoi nous croyons utile d'avertir les parents qui pourraient se laisser séduire par les avantages énumérés dans la circulaire patronale.

La section du bronze a établi une permanence lundi et mercredi, de 18 h. à 19 h. et le samedi de 14 h. 30 à 15 heures, 7, rue Thorigny, Paris 3^e. Pour les parents qui voudraient des renseignements complémentaires, s'adresser à cette permanence.

La Section du Bronze.

CONSEIL JURIDIQUE DE L'U. D. U.

Aux accidentés du travail

Avis important. — Le 15 juillet 1922 était promulguée une loi qui majorait les pensions au titre accident du travail pour les bénéficiaires ayant été blessés avant le 5 août 1920, c'est-à-dire ceux dont la rente avait été calculée sur le salaire de base de 2.400 francs.

Ces majorations, qui allaient de 30 à 60 francs par mois pour les victimes ayant au moins 50 % d'incapacité, avaient été prévues pour deux années, soit du 1er juillet 1922 au 1er juillet 1924.

La loi du 30 juin 1924 vient de proroger et de modifier cette loi. Tout d'abord, les anciens bénéficiaires voient leurs majorations se continuer jusqu'au 1er juillet 1926.

De plus, le taux d'incapacité est abaissé à 30 %. Donc de 30 à 49 %, il sera accordé une mensualité de 20 francs.

Toutefois, il est maintenant que le montant de la rente se rapportant à la partie du salaire dépassant 2.400 francs, sera déduit de l'allocation.

Pour les conjoints et les « ascendants » (point nouveau), l'allocation sera égale au montant de leur rente, s'ils justifient qu'ils sont infirmes ou atteints de maladie incurable ou âgés de plus de cinquante-cinq ans, s'ils sont du sexe féminin, ou de soixante ans ; s'ils sont du sexe masculin. Pour les orphelins, les maxima prévus de 300 francs sont portés à 500 francs.

Ces dispositifs nouvelles auront effet du 1^{er} janvier 1924 au 1er juillet 1926.

Tous les intéressés — et ils sont nombreux — devront adresser leur demande de majoration au Ministère du Travail (Contrôle des Assurances), 60, rue de Varenne (7^e).

Les permanents des Cliniques de l'Union des Syndicats de la Seine se feront un devoir de donner tous renseignements à ce sujet et sur tout ce qui intéresse les accidents du travail.

Nous rappelons leurs adresses :

10^e arrondissement : 33, rue de la Grange-aux-Belles ;

11^e et 12^e arrondissement : 2, rue Saint-Bernard ;

13^e arrondissement : 163, boulevard de l'Hôpital ;

17^e et 18^e arrondissement, Saint-Ouen : 172, rue Legendre ;

Pré-Saint-Gervais : 89, Grande-Rue ;

Levallois-Perret : 28, rue Cavé.

Le Conseil juridique de l'Union des Syndicats de la Seine.

L'Union Syndicale italienne pour la liberté de la presse et d'organisation

Malgré le fascisme, le Conseil général de l'Union syndicale italienne réuni à Milan le 6 septembre, a approuvé trois ordres du jour concernant les suivantes questions syndicales :

« Contre la reconnaissance juridique des syndicats », retenant celle-ci comme un moyen indirect mais sûr de limiter la liberté des associations en entravant le fonctionnement et l'activité des syndicats qui doivent conserver leur indépendance aussi bien à l'égard des partis qu'à l'égard de l'Etat.

« Pour la liberté syndicale en affirmant le nouveau principe que la liberté des travailleurs doit être conquise par l'action des travailleurs eux-mêmes pour les revendications de leurs droits.

« Pour l'amnistie, réclamant une action de justice réparatrice pour les victimes de la réaction, et envoyant un salut aux camarades exilés et emprisonnés. »

Magnifique organisation de classe, l'Union syndicale italienne ne s'est pas compromise dans les can-can des oppositions... socialo-démocrate-bourgeoises.

Que ses adhérents en prennent de la graine !

Pour une Maison du Peuple à Saint-Etienne-en-Coglès

Le syndicat unitaire des ouvriers granitiers et similaires de Saint-Etienne-en-Coglès (Ille-et-Vilaine) fait un effort considérable pour édifier une Maison du Peuple. Les travaux sont commencés ; malheureusement, les fonds manquent, et les pionniers seront probablement obligés d'arrêter la construction.

La C.G.T.U., ou plutôt l'état-major, à une demande de secours, a répondu qu'elle ne pouvait rien faire. Cependant, elle a loué régulièrement des mensualités à des œuvres politiques. Il est vrai que les grainiers de Saint-Etienne sont forcément syndicalistes.